

avait pour le profane l'action poursuivie sur son plan devient chose secondaire, elle ne retient plus l'attention en elle-même, seule l'intentionnalité qu'elle manifeste conserve une valeur. Mais ni les mains ni les pieds ne sont simplement posés à terre, comme abandonnés. Ils en sortent comme une moisson. Ils représentent ainsi le résultat de notre passage dans le monde, résultat qui va être recueilli par le Faucheur.

On remarquera le geste de l'une des mains : deux doigts tendus vers le ciel, deux doigts repliés, le pouce formant un angle droit, l'équerre avec les autres doigts.

L'équerre c'est la rectitude de la pensée et du jugement qui a dû dominer la vie, permettant l'œuvre de transmutation. Cette figure est le répondant de l'affirmation trois fois répétée du mort égyptien « Je suis pur ». Deux doigts sont tournés vers le ciel pour en recevoir les effluves bénéfiques. Deux autres sont repliés pour concentrer ces effluves et les conserver. L'ensemble forme un signe de défense qui doit renvoyer vers son émetteur toute influence maléfique.

LES PLANTES

Les plantes qui sortent du sol sont d'abord la vie qui se nourrit de la mort. Rien dans le monde sensible ne peut prolonger son existence autrement que par la destruction d'autres vies, au contraire de ce qui se produit dans le monde spirituel. Or un monde où la vie ne se maintient que par la mort et la souffrance des autres est un monde infernal (la terre est l'enfer du zodiaque). Destruction de vies animales, végétales et sans doute minérales. Car la plante elle-même, pour subsister, puise dans le sol les sels qui deviendront sa sève, se changeront en branches, en feuilles, en fleurs, en fruits. Cette soustraction que la plante opère des éléments du sol est une destruction analogue à celle de l'animal se nourrissant de la plante ou d'un autre animal. Mais il y a à côté de cela, un symbolisme splendide : c'est que cette destruction aboutit non pas à la disparition des éléments minéraux mais à leur transsubstantiation les faisant passer de la vie latente à la vie organisée. Toute transsubstantiation prend d'abord une apparence de mort (d'où la couleur noire et le corbeau sur le crâne dans la symbolique alchimique). C'est la mort du Christ qui permet la transsubstantiation des espèces.

LES TÊTES

Les têtes maintenant. Leur visage ne semble pas tourmenté. Il indique le calme, le recueillement, la paix. C'est que l'être délivré de la vie matérielle et de ses exigences (moralement par une ascèse ou physiquement), de ses contraintes, de ses hypocrisies, de tous ses soucis d'ordre inférieur n'a plus rien qui puisse le détourner de la contemplation de la lumière. Il est en dehors des passions qui viennent crispier et défigurer les visages, leur imposer leurs rides. C'est la vie dans un monde de lutte et de haine où chacun ne peut s'affirmer que contre les autres qui est la cause des passions :

on n'y jouit d'un bien qu'en en privant les autres par une appropriation exclusive et il faut ensuite constamment défendre ce bien, réel ou supposé, contre les convoitises et la jalousie des autres.

La tête de femme s'explique par Platon. Platon nous assure que la beauté physique, celle des corps particulièrement, est ce qui a d'abord donné à l'homme le sens de l'éternel. Beauté des corps surtout parce que leur périssabilité frappe davantage l'homme que celle de la nature qui par rapport à la durée de notre vie incarnée peut nous paraître immuable. La perte de cette beauté que les années viennent fanner malgré tous les artifices « pour réparer des ans irréparable outrage » et que le tombeau dévorera ensuite (sarcophage signifie dévorateur de la chair) est, d'après Platon, le tourment qui a donné à l'homme la pensée d'un beau en soi que rien ne viendrait altérer, qui ne dépendrait plus d'aucun artifice passager. On sait l'importance, dans sa philosophie, des Idées. Le beau en soi ne se peut concevoir que dans l'éternel. Ce serait ainsi que l'homme, originairement résigné au sommeil dernier, aurait senti en lui s'éveiller le sens de l'éternel. (En fait, quoi qu'en dise Platon, je ne crois pas que l'homme ait eu besoin de ces considérations pour avoir le sens de l'éternel. Dès la préhistoire la plus lointaine l'homme apparaît comme assuré d'une survie. Il y a eu là, vraisemblablement, quelque chose de conaturel à lui dès son apparition.)

La tête d'homme, par sa couronne, évoque l'idée de puissance et de sagesse. Mais, puisque le monde matériel s'est évanoui pour nous (moralement ou physiquement) cette puissance, la tête ne peut l'exercer que sur elle-même, sa sagesse ne peut s'appliquer qu'à un monde métaphysique.

Puissance sur soi qui est la base de l'auto-jugement que le sage ou le mort va porter sur lui-même selon la symbolique funéraire égyptienne où le mort est mis en accusation par son propre cœur. Auto-jugement qui a seul valeur efficace : un jugement ne doit pas être une contrainte mais une philosophie. Il est bon dans la mesure où il est compris, dès lors accepté, par celui à qui il est opposé. Ainsi seul l'auto-jugement est métaphysiquement parfait. Mais il n'est concevable que de la part d'un être parvenu à la possession de la Gnose, libéré de toutes les contingences et de tous les intérêts du monde. Pour les autres, il leur faut de toute évidence être tenus en lisière. Aussi la mort aboutit-elle en ce dernier cas à la formation d'un cadre du destin alors que dans l'autre elle permet l'illumination donnant de préparer soi-même l'incarnation suivante non plus comme une médecine mais comme une œuvre d'amour en vue de l'aide à apporter à ceux qu'une médication parfois brutale pourra tourmenter jusqu'à la limite de ce que peut supporter l'humain.

LA FAUX

La Faux récolte le résultat d'une vie. Tant que celle-ci se poursuivait il n'y avait qu'un provisoire susceptible d'être toujours modifié. Maintenant il n'y a plus cette possibilité : il faut accepter d'être ce qu'on a été, ce qu'on